

Les premières épitaphes dans la vallée de l'Ebre : retour sur la mort de *Bucco*, fils d'*Eusadansis* (ERZ 34)

Los primeros epitafios en el valle del Ebro: sobre la muerte de Bucco, hijo de Eusadansis (ERZ 34)

VICTOR SERGUES

Centre Ausonius. Université Bordeaux Montaigne.
Domaine universitaire, F-33607 PESSAC Cedex
E-mail : vsergues@gmail.com
Orcid ID : <https://orcid.org/0000-0003-3041-5955>

RECIBIDO: 25 DE AGOSTO DE 2020
ACEPTADO: 20 DE SEPTIEMBRE 2020

Résumé : Cet article est la révision d'une inscription funéraire romaine remployée comme bloc de construction à Sofuentes (Saragosse). Les données épigraphiques, onomastiques et tracéologiques permettent de restituer ce monument et de le situer dans son contexte : celui de l'apparition des premières épitaphes latines populaires en Hispanie citérieure, qui sont le résultat de mutations socio-culturelles

Mots-clés : épitaphe romaine précoce, épigraphie provinciale, stèle cintrée, époque julio-claudienne, remploi, onomastique, paléographie, épigraphie du support.

Resumen: Este artículo es la revisión de una inscripción funeraria romana, reutilizada como bloque constructivo en Sofuentes (Zaragoza). Un análisis epigráfico, onomástico y traceológico permite restituir este monumento en su forma y contexto: el de la aparición de los primeros epitafios latinos populares en Hispania citerior, que resultan de mutaciones socio-culturales.

Palabras Clave: epitafio romano temprano, epigrafía provincial, estela arqueada, período julio-claudio, reutilización, onomástica, paleografía, epigrafía del soporte.

Remerciements à J. Andreu Pintado et à M. Navarro Caballero.

ERZ 34 est une inscription funéraire en latin, qui honore la mémoire d'un individu nommé *Bucco*. Il s'agit d'un texte de quatre lignes, écrit sur un support en calcaire dont est conservé un tronçon parallélépipédique de 57 cm de hauteur sur 67 cm de largeur, incomplet en haut et en bas. Ce bloc est visible à Sofuentes, réemployé dans le mur d'enceinte d'une maison (Figure 1), dite « *Casa Gayarre* » ; à cause de ce réemploi, il est impossible de déterminer l'épaisseur du monument. La face frontale du bloc, sur laquelle est écrit le texte, apparaît sur la tranche du mur, traversée par un portail, dont une fixation a été placée horizontalement entre les lignes 2 et 3 et est maintenue par quatre vis qui percent la pierre. L'angle du mur est surmonté d'un acrotère sculpté, taillé dans la même pierre que la stèle (un calcaire local) mais qui ne faisait pas partie du même monument.



Figure 1

Photographie générale de l'inscription et du mur dans lequel est encastrée l'inscription (par l'auteur)

Cette épitaphe romaine provinciale a été publiée pour la première fois en 1943 par F. Escalda dans son étude archéologique de *Castillo de Javier* et de ses environs, puis a fait l'objet de plusieurs rééditions¹, et les premières photographies en ont été fournies par les auteurs des notices du recueil *Epigraphia Romana de Zaragoza*. Le texte a connu plusieurs lectures, qui ont eu pour conséquence une révision de la datation de l'épitaphe, que F. Beltrán Lloris proposait de placer dans le courant du deuxième siècle, et qui a été remontée à la seconde moitié du premier siècle.

¹ Escalada 1943, 81 ; Beltrán Lloris, M. 1969-1970, 97 ; Beltrán Lloris, M. 1977-1978, 174 ; ERZ 34 ; Lostal Prós 1977, 66 = AE 1977 476 ; Lostal Prós 1980, 79 ; Gómez-Pantoja 1983, 345 ; Beltrán-Lloris, F. 1986, 60 et 67 ; Beltrán Lloris, F. 1997, 313 ; Jordán, Andreu, Bienes 2010, 208-210 6.

Cet article propose une précision de la datation ainsi qu'une restitution de la forme du support de ERZ 34, en s'appuyant sur le rapprochement avec un modèle précoce d'inscriptions funéraires romaines très courant en Hispanie, en Gaule Narbonnaise et en Italie. Ce rapprochement lui-même se fonde sur un ensemble d'arguments : la forme du monument (ou plutôt de ce qu'il en reste), la composition du texte, l'identité des défunts et leur onomastique, et la remise en contexte, sur le plan chronologique et socio-culturel, du monument. L'objectif de cette démarche est de comprendre les processus sociologiques, idéels et technologiques qui ont conduit à la réalisation de ce monument dans l'Hispanie romaine.

Le support a été réalisée à partir d'un seul bloc. On devine clairement des traces d'outils laissées par un travail au ciseau droit sur la surface, qui n'a été que grossièrement dégauchie et paraît assez irrégulière, bien qu'il soit certain que le temps a contribué à renforcer cette impression. Le sommet ainsi que la partie inférieure ont disparu, et on ne peut donc déterminer avec certitude ni sa hauteur ni son épaisseur. Ce qu'il reste du monument, ni moulure, ni cadre. Les arêtes latérales sont bordées de traces de ciseau particulièrement visibles. La partie inférieure devait quant à elle servir à ancrer la pierre dans le sol ou dans un socle de maintien.

Les lettres ont été incisées profondément et assez maladroitement, certainement avec un ciseau droit car elles présentent un profil en V. Certains traits ne sont pas droits (par exemple, dans le V de la fin de la ligne 1, ou dans le N de la fin de la ligne 3), et le *ductus* des lettres diffère de l'une à l'autre (par exemple, les S sont très différents, en particulier celui, très anguleux et allongé, de la fin de la ligne 3 par rapport à celui, beaucoup plus arrondi et court, du début de la ligne 4).

Le lapicide a utilisé un compas pour dessiner les lettres arrondies, les C et le O de la ligne 1, et on devine le tracé de lignes de guidage à la craie avant la gravure. Le texte tout entier a été correctement aligné à gauche (Figure 6 ; Figure 7 ; Figure 9), mais le graveur a vraisemblablement manqué de place, compte tenu de la manière dont le F de la fin de la ligne a été inscrit (Figure 3 ; Figure 8 ; Figure 9), ce qui implique que le texte n'avait pas été dessiné à la craie.

Les lettres sont inscrites en capitale carrée rustique, archaïsante par certains traits (les O très circulaires, le H et les A aux hastes écartées, et les S peu incurvés) mais rehaussée tout de même d'*apices*. Il semble donc que, si le lapicide ne maîtrisait pas parfaitement la technique et les méthodes de la gravure, il disposait des mêmes outils que ses homologues romains². De plus, lui ou un autre artisan de l'*officina* épigraphique avait connaissance de modes propres aux inscriptions romaines³, par exemple concernant les *apices*, la graphie du B à petite boucle supérieure, les O circulaires, les interponctions, ou encore l'emploi du II pour E⁴.

² Voir Edmondson 2015.

³ Sur ce paragraphe et le précédent, voir Susini 1973, 9-13, 14-20, Bessac 1986, Poma et Donati 2012, Edmondson 2015, 116-122.

⁴ Il s'agit d'une graphie, de nature cursive qui se retrouve dans des textes épigraphiques, notamment à Pompéi, cf. Lassère 2007, 39, n°17 ; CIL VI, 26115.



Figure 2

Partie gauche du texte.
(source : Jordán *et al.* 2010)



Figure 3

Partie droite du texte.
(source : Jordán *et al.* 2010)

Il n'y a aucune faute d'orthographe, et le formulaire, très simple, suit les standards des épitaphes romaines tardo-républicaines et julio-claudiennes, caractérisées par la formule finale *hic situs est*, et par l'absence de consécration aux Mânes, qui invite à dater le monument au plus tard des années 70-80 p.C.⁵ En 1978, M. Beltrán Lloris datait le monument du II^e siècle ; J. Andreu, J. J. Bienes et A. Jordán ont proposé en 2010 plutôt le I^{er} siècle. Pour cette raison, mais aussi du fait de l'absence de consécration aux Mânes et avec l'appui de la paléographie, il semble même possible de remonter le *terminus post quem* au début du règne d'Auguste, et de ramener le *terminus ante quem* au début de la période flavienne, voire même au milieu du I^{er} siècle p.C.

Le texte se comprend aujourd'hui ainsi :

BVCCCO • IIV
SADANSIS • F
ARŞITANVS
H • S • E

Bucco, Eu/sadansis f(ilius), / Arsitanus. / H(ic) s(itus) e(st).

Bucco, fils d'Eusadansis, Arsitan. Ci-gît.

La relecture évoquée plus tôt a concerné la fin de la ligne 1 et la ligne 2, IIV/SADANSIS. Le texte avait été compris par M. Beltrán Lloris comme *Ilu(ir), / S(exti) Adansis f(ilius)*⁶, alors que G. Fatás et M. A. Martín Bueno⁷, puis F. Beltrán Lloris⁸, ont lu

⁵ Lassère 2007, 232-235 ; Bruun et Edmondson 2015 (2), 15 ; Chioffi 2015, 637.

⁶ Beltrán Lloris, M. 1969-1970, 97 ; Beltrán Lloris, M. 1977-1978, 174

⁷ ERZ 34.

⁸ Beltrán-Lloris, F. 1986, 60 et 67 ; Beltrán Lloris, F. 1997, 313.

Ilu(ir), / Sadansis f(ilius). Les auteurs de *Epigrafia Romana de Sofuentes*⁹ ont préféré voir dans le *II* une graphie particulière du *E* et interprété donc toute la locution comme un patronyme, *Eusadansis*¹⁰.

Selon cette lecture, le texte honore la mémoire d'un individu désigné par une structure onomastique formée d'un idionyme, d'un patronyme et d'une *origo*, qui permet de l'identifier comme un pérégrin. Il s'agissait d'un homme, dont le nom, très rare¹¹ dans le *CIL*, est attesté en trois occurrences dans la colonie proche de *Celsa*¹². Ce succès local peut s'expliquer par le fait qu'il s'agissait d'un nom d'assonance, selon l'expression forgée par Weisgerber¹³ et reprise par M. Dondin-Payre¹⁴, c'est-à-dire un nom créé à partir de racines communes au latin et à d'autres langues celtiques¹⁵, en l'occurrence indo-européennes¹⁶. Enfin, *Eusadansis*, qui est compris aujourd'hui comme le patronyme du défunt, est à ce jour un *hapax*.

L'*origo* indique que le défunt était *Arsitanus*, ce que les auteurs des *ERZ* ont traduit par « originaire d'*Arsaos* ». Le toponyme *Arsaos* est aujourd'hui attribué au site archéologique de *Campo Real (Sos del Rey Católico - Sangüesa)*, proche de Sofuentes, grâce à plusieurs indices archéologiques et numismatiques¹⁷. Toutefois, plusieurs autres localités hispaniques semblent avoir porté à cette époque des noms très proches ; elles sont au moins deux, mentionnées par Ptolémée : *Arsa* en Lusitanie¹⁸ et *Arsi*, dans le territoire celtibéro-vaccéen¹⁹. Il convient aussi de signaler que d'autres auteurs lisent ARGITANVS à la 1.3²⁰. Il convient donc de ne pas être catégorique sur l'interprétation de ce gentilé, et il semble plus prudent de le restituer tel quel : *Arsitan*.

L'onomastique de *Bucco* reflète donc son statut pérégrin et ses origines autochtones ; mais, dans le même temps, le texte dans son ensemble prouve son appartenance à un monde déjà latinisé. En effet, si le défunt est désigné par son idionyme, son patronyme et une *origo*, la filiation, exprimée par le latin *f(ilius)*, est véritablement propre à l'épigraphie latine ; plus largement, la forme-même de cette épitaphe, courte

⁹ Celle de Jordán, Andreu, Bienes 2010.

¹⁰ Andreu 2011, 504.

¹¹ *Bucco*, cf. Kajanto 1965, 63 et 268 et OPEL I, 325.

¹² Trois magistrats monétaires, *L. Pompeius Bucco*, *L. Bucco* et *Cn. Bucco*, et surtout une affranchie, *Cornelia Bucca*, dont la stèle relève d'une typologie très proche (AE 1976, 341).

¹³ Weisgerber 1969, 380.

¹⁴ Dondin-Payre *et al.* 2001, VI.

¹⁵ Navarro Caballero *et al.* 2011, 155, note 271 : « *Bucco* est un homophone du celté *bucco-*, « buque » (navire). Pour des parallèles gaulois, Foirier 2001, 496 et 527-528.

¹⁶ Il pourrait s'agir du radical indoeuropéen **bhugos*, cf. Albertos 1966, 62-63.

¹⁷ Voir Andreu *et al.* 2008, Fernández 2009 et Andreu 2018, 1019-1021.

¹⁸ Ptol. II, 4, 10.

¹⁹ *Id.* II, 6, 62. Dans ce cas, la construction *Arsi / Arsitanus* pourrait, de manière intéressante, être rapprochée de *Calagurris / Calagurritanus*.

²⁰ Vidal 2012, 344.

et codifiée, mais dépourvue de consécration aux Mânes, correspond à celle des modèles romains du premier siècle p.C. Il faut aussi évoquer la dynamique observable dans l'évolution des noms entre le père et le fils : le passage d'une dénomination ibère à un nom homophonique n'est pas sans rappeler le phénomène de latinisation de l'onomastique des pérégrins qui a été mis en évidence aux mêmes époques en Gaule Narbonnaise²¹.

Il est aussi possible que ce monument funéraire ait aussi suivi dans la forme de son support les modes italiennes. Si le sommet et la partie inférieure ont aujourd'hui disparu, probablement dans le cadre du remploi, on distingue encore le départ d'une incurvation (voir Figure 5) sur la partie supérieure des arêtes latérales. Ce vestige de la forme originale, qui semble correspondre à arrondi sommital, élément rappelle un type de stèles funéraires précoces à sommet arrondi, très simples et très fréquentes dans l'épigraphie romaine précoce en Italie²², en Gaule (surtout en Narbonnaise) et en Hispanie, et qui se retrouve notamment en Afrique du Nord jusqu'au III^e siècle²³.

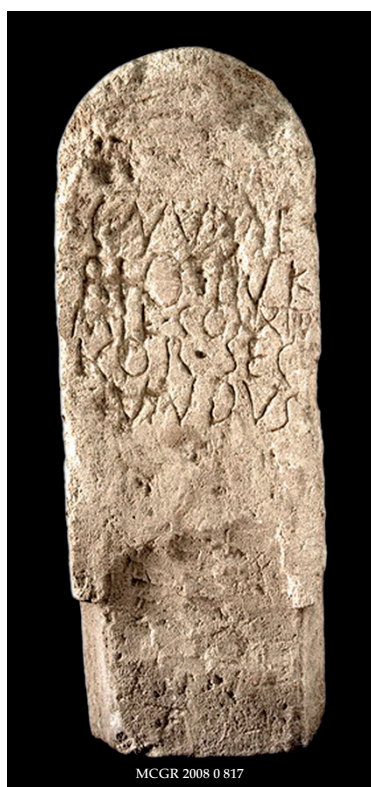


Figure 4
Panciera *et al.* 1991, n. 30
(I^{er} s a.C.-I^{er} s p.C., Rome,
Italie)

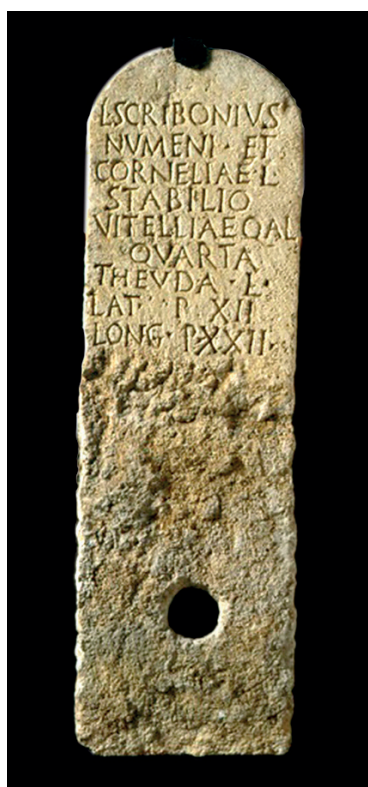


Figure 5
Bérard 1993 = *id.* 2015, 548
(début I^{er} s p.C., Lyon, France).
(source : musée de Lyon)



Figure 6
Abascal Palazón 2011, n. 241
(début I^{er} s p.C., Saelices,
Espagne)

²¹ Voir Christol 1992, 20-28 ; Christol et Deneux 1992, 39-54.

²² Berrendonner 2009, 193-195.

²³ Lassère 1973, 63 ; Khanoussi *et al.* 2002, 49-50.

Ces premières épitaphes latines, portées sur des monuments peu onéreux, concernent en majorité des citoyens, des pérégrins et des esclaves, souvent d'origine locale et/ou humble, ce qui semble, d'après son onomastique, être tout à fait le cas de *Bucco* sur ERZ 34. En outre, la chronologie de ce texte dépourvu de consécration aux Mânes (et donc antérieur à l'époque flavienne), mais aussi la paléographie hésitante, caractéristique de cette épigraphie précoce, permettent de rattacher ERZ 34 à cette

typologie de stèles funéraires cintrées de la fin du premier siècle a.C. et du premier siècle p.C., et d'en proposer une restitution de la partie médiane et du sommet :

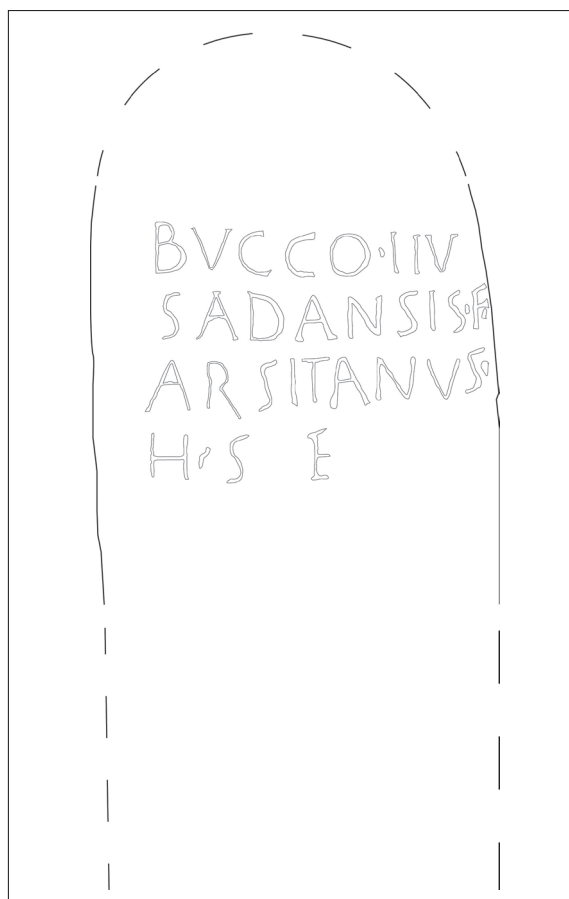


Figure 7

Restitution (proposition de l'auteur)

La retaille et la réutilisation ne sont pas étonnantes, car ces blocs à sommet arrondi étaient très bien adaptés, du fait de leur forme, à une réutilisation dans d'autres constructions. En conséquence, la très grande majorité des stèles de ce type connues en Europe occidentale a été mise au jour en contexte de remploi, souvent au cours d'une fouille ou de la destruction d'un édifice plus tardif. Elles étaient probablement beaucoup plus nombreuses que l'impression qu'en donnent les collections épigraphiques actuelles : à *Segobriga* par exemple, les fouilles en ont révélé une dizaine, réutilisées dans plusieurs constructions postérieures²⁴. À Narbonne, la destruction des remparts modernes au XIX^e siècle en a mis au jour plus d'une soixantaine²⁵.

²⁴ Abascal Palazón 2011, n^{os} 167, 193, 194, 195, 196, 209, 213, 221, 233, 241.

²⁵ *CIL* XII, 4412, 4413, 4416, 4419, 4472, 4485, 4488, 4499, 4504, 4541, 4549, 4562, 4565, 4573, 4589, 4611, 4666, 4681, 4683, 4689, 4719, 4723, 4724, 4726, 4754, 4779, 4791, 4795, 4797, 4812, 4829, 4838, 4846, 4848, 4869, 4897, 4910, 4913, 4924, 4936, 4939, 4959, 4981, 4982, 4999, 5001, 5043, 5120, 5135, 5145, 5161, 5167, 5206, 5218, 5224, 5240, 5247, 5262.

BIBLIOGRAPHIE

- ABASCAL PALAZÓN, J. M. (2011) : *Segobriga V : inscripciones romanas 1986-2010*, Madrid.
- ALBERTOS, L. (1966) : *La onomástica primitiva de Hispania, Tarraconense y Bética*, Salamanca.
- ANDREU, J., J. ARMENDÁRIZ, P. OZCÁRIZ, M. GARCÍA-BARBERENA et A. A. JORDÁN (2008) : «Una ciudad de los vascones en el yacimiento de Campo Real/Fillera (Sos del Rey Católico – Sangüesa)», *Archivo Español de Arqueología* 81, 71-100.
- ANDREU, J. (éd.) (2009) : *Los Vascones de las fuentes antiguas. En torno a una etnia de la antigüedad peninsular*, Barcelona.
- ANDREU, J. (2011) : «“Mors Vasconibus instat”: aspectos del hábito epigráfico funerario en territorio de “Vascones”», Andreu (2011), 491-529.
- ANDREU, J. (2018) : «El hábito epigráfico entre los vascones antiguos: Santa Criz de Eslava como paradigma», *Príncipe de Viana*, 79, 272, 1007-1026.
- BELTRÁN LLORIS, F. (1986) : «Epigrafía y onomástica de las Cinco Villas», *Actas de las I Jornadas de Estudio sobre las Cinco Villas*, Zaragoza, 53-93.
- BELTRÁN LLORIS, F. (1997) : «Epigrafía romana», *Caesaraugusta* 72-II, 275-333.
- BELTRÁN LLORIS, F. (2015) : «The Epigraphic Habit in the Roman World», Bruun et Edmondson (éd.) 2015, 131-148.
- BELTRÁN LLORÍS, M. (1969-1970) : «Notas arqueológicas sobre Gallur y la comarca de las Cinco Villas de Aragón», *Caesaraugusta* 33-34, 89-117.
- BELTRÁN LLORÍS, M. (1977-1978) : «Novedades de arqueología Zaragozana», *Caesaraugusta* 33-34, 89-117.
- BÉRARD, F. (1993) : « Une nouvelle inscription militaire lyonnaise », *MEFRA*, 105, 1, 39-54.
- BÉRARD, F. (2015) : *L'armée romaine à Lyon*, Rome.
- BERRENDONNER, C. (2019) : « L'invention des épitaphes dans la Rome médio-républicaine », Haack, (éd.) 2019, 181-201.
- BESSAC, J. C. (1986) : « L'outillage traditionnel du tailleur de pierre : de l'Antiquité à nos jours », *Revue archéologique de Narbonnaise* 14, Paris.
- BRUUN, C. et EDMONDSON, J. (éd.) (2015) : *The Oxford Handbook of roman epigraphy*, New York.
- BRUUN, C. et EDMONDSON, J. (2015) : «The epigrapher at work», Bruun et Edmondson 2015, 3-20.
- CABELLO, S. et M. MENJÓN (2016) : *Zaragoza, rutas por la provincia. Ruta 9. La tierra que vio nacer a Fernando II de Aragón*, Zaragoza.
- CASTEX, D., P. COURTAUD, H. DUDAY, F. LE MORT et A. M. TILLIER (dir.) (2010) : *Les regroupements des morts. Genèse et diversité archéologique*, Bordeaux.
- DELEVOIE, C., R. VERGNIEUX et AUSONIUS (éd.) (2004) : *Virtual retrospect 2003: proceedings of the conference, Biarritz, France, november 6th-7th 2003*, Bordeaux.

- DONDIN-PAYRE, M. (éd.) (2011) : *Les noms de personnes dans l'Empire romain*, Bordeaux.
- DONDIN-PAYRE, M., M. T. Raepsaet-Charlier et Centre Gustave Glotz-Recherches sur les mondes hellénistique et romain (2001) : *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles.
- DUBOULOZ, J., S. PITTIA et G. SABATINI (éd.) (2014) : *L'imperium Romanum en perspective: Les savoirs d'empire dans la République romaine et leur héritage dans l'Europe médiévale et moderne*, Besançon.
- EPIGRAFIA = (1991) : *Epigrafia. Actes du colloque de Rome en mémoire de Attilio Degrassi (27-28 mai 1988)*, Rome.
- ERZ = FATÁS, G. et M. A. MARTÍN BUENO (1977) : *Epigrafía romana de Zaragoza y su provincia*, Zaragoza.
- ESCALADA, F. (1943) : *La arqueología en la villa y Castillo de Javier y sus contornos*, Pamplona.
- EDMONDSON, J. (2014) : « L'expérience et le savoir d'empire dans la province d'Hispania Ulterior sous la République », Dubouloz *et al.* (éd.) 2014, 283-303.
- EDMONDSON, J. (2015) : « Inscribing Roman Texts: *Officinae*, Layout, and Carving Techniques », Bruun et Edmondson (éd.) 2015, 111-130.
- FERNÁNDEZ, J. (2009) : « *Arsaos*. Reflexiones históricas, geográficas y tipológicas sobre una ceca indígena en territorio vascón », Andreu, J. (éd.) 2009, 437-480.
- FLEURY, P. (2004) : « Machines antiques et reconstruction virtuelle », Delevoie *et al.* 2003, 51-56.
- FOIRIER, S. (2001) : « Les anthroponymes formés sur des noms d'animaux en Gaule narbonnaise et dans les provinces alpines », Dondin-Payre *et al.* 2001, 473-535.
- GÓMEZ PANTOJA, J. (1983) : *El conventus iuridicus Caesaraugustanus : Personas y ciudades (a. 45 - a. D. 192)*, Pamplona.
- GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, J., C. GONZÁLEZ ROMÁN et J. MANGAS MANJARRÉS, éd. (1989) : *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía, vol. III*, Sevilla.
- GORROCHATEGUI CHURRUCA, J., M. NAVARRO CABALLERO et J. M. VALLEJO RUIZ (2007) : « Reflexiones sobre la historia social del valle del Duero : las denominaciones personales », Navarro Caballero, M. et J. J. Palao Vicente (éds.) 2007, 269-286.
- HAACK, M. L. (éd.) (2019) : *Écritures, cultures, sociétés dans les nécropoles d'Italie ancienne*, Études, Pessac.
- JORDÁN, A. A., J. ANDREU et J. J. BIENES (2010) : « Epigrafía romana de Sofuentes », *Epigraphica* 72, 191-246.
- LASSÈRE, J. M. (1973) : « Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'Africa », *Antiquités africaines*, 7, 1, 7-152.
- LASSÈRE, J. M. [2005] (2007) : *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris.
- LOSTAL PRÓS, J. (1977) : « Arqueología del Aragón romano. Primera parte », *Caesaraugusta* 41-42, 5-90.

- LOSTAL PRÓS, J. (1980) : *Arqueología del Aragón romano*, Zaragoza.
- MACMULLEN, R. (1982) : «The Epigraphic Habit in the Roman Empire», *The American Journal of Philology*, 103, 3, 233-246.
- MEYER, E. A. (1990) : «Explaining the Epigraphic Habit in the Roman Empire: The Evidence of Epitaphs», *The Journal of Roman Studies*, 80, 74-96.
- NAVARRO CABALLERO, M. et J. J. PALAO VICENTE (2007) : *Villes et territoires dans le bassin du Douro à l'époque romaine*, Bordeaux.
- NAVARRO CABALLERO, M., J. GORROCHATEGUI et J. M. VALLEJO RUIZ (2011) : « L'onomastique des Celtibères : de la dénomination indigène à la dénomination romaine », Dondin-Payre (éd.) 2011, 89-175.
- PANCIERA, S., M. BERTINETTI, I. DI STEFANO MANZELLA, R. FRIGGIERI, G. L. GREGORI, C. RICCI, S. GENTILI, G. VERGANTINI, M. L. CALDELLI, S. PRIULI, N. PETRUCCI, P. SABATINI TUMOLESI, D. BALDAROTTA, M. BURONI, A. ILLUMINATI, G. TAGLIAMONTE, M. FORA, C. LEGA, L. CHIOFFI, C. L. GIUDICE, M. GRAZIA GRANANO CECERE, O. SALOMIES, H. SOLIN, M. KAJAVA, M. CÉBEILLAC-GEVRASONI, T. SIRONEN, R. VOLPE, C. LETTA, G. FILIPPI, S. SEGENNI, L. SENSI, G. MENNELLA, C. ZACCARIA et H. KRUMMREY (1991) : «*Inscriptiones latinae rei publicae*», *Epigrafia*, 241-491.
- PEARCE, J. (2015) : «Burial, society and context in the provincial Roman world», Pearce, J., M. Millet et M. Struck (éds.) 2015, 1-12.
- PEARCE, J., M. MILLET et M. STRUCK (éds.) (2015) : *Burial, society and context in the provincial Roman world*, Oxford.
- POMA, G. et A. DONATI (2012) : *L'officina epigrafica romana: in ricordo di Giancarlo Susisni*, Faenza.
- SELLIER, P. (2010) : «Tous les morts? Regroupement et sélection des inhumés : les deux pôles du recrutement funéraire », Castex et al. 2010, 83-94.
- SILLIÈRES, P. (2007) : « Les communications routières et fluviales en Hispanie : l'exemple de l'axe Èbre-Douro », Navarro Caballero, M. et J. J. Palao Vicente (éds.) 2007, 383-394.
- SUSINI, G. C. (1973) : *The Roman stonecutter*, London.
- MARCO SIMÓN, F., G. SOPEÑA et F. PINA POLO, éd. (2012) : *Aragón antiguo: fuentes para su estudio*, Zaragoza, Espagne.
- UNTERMANN, J. (1965) : *Elementos de un atlas antroponímico de la Hispania romana*, Madrid.
- UNTERMANN, J. (1969) : «Lengua gala y lengua ibérica en la Galia Narbonensis», *Archivo de prehistoria levantina*, 12, 99-162.
- UNTERMANN, J. (1987) : «Repertorio antroponímico ibérico», *Archivo de prehistoria levantina*, 17, 289-318.
- UNTERMANN, J. (1998) : «La onomástica ibérica», *Iberia*, I, 73-85.
- VIDAL, J. C. [2009] (2012) : *Los vínculos europeos del substrato ibérico*, version en ligne.
- WEISGERBER, L. (1969) : *Rhenania Germano-Celtica*, Bonn.